

Aux couleurs de Miro

La vie de Miro

Joan Miro Ferrà est né le 20 avril 1893 à Barcelone. Son père est horloger et sa mère est la fille d'un ébéniste. Enfant rêveur et renfermé, de santé fragile, Miro fut un mauvais élève. Vers l'âge de 7 ans, il commence à prendre des cours de dessins et durant ses vacances chez sa grand-mère maternelle, il observe la nature et passe de longs moments à dessiner. A 14 ans, malgré la colère et l'hostilité de ses parents, il s'inscrit à l'école des Beaux-arts en parallèle à une formation commerciale. Après un sombre épisode vers 17 ans, où il fut contraint d'abandonner la peinture, il entre à l'école d'art de Gali à Barcelone et se consacre entièrement à sa passion.

En 1911, sa famille achète une ferme à Montroig, afin d'accélérer la convalescence de leur fils après sa dépression nerveuse et son accès de fièvre typhoïde. Cette maison a une grande valeur symbolique et c'est dans cet endroit qu'il décide des tournants de sa carrière. Toute l'inspiration de son art se trouve réunie dans ce lieu et dans ses racines catalanes.

Miro refuse le parti-pris des « noucentismes », mouvement conservateur pour qui le nouvel art Catalan doit rester à son héritage méditerranéen. Il visite beaucoup de musées et ses premières œuvres révèlent sa connaissance de l'art contemporain. Ses réels débuts au sein du monde artistique furent marqués par la peinture de Van Gogh et l'expressionnisme en général. Ce peintre apparaît déjà comme un passionné des couleurs. Il a également le souci des compositions et certains de ces tableaux illustrent son amour pour les petites choses, les détails (le potager à l'âne, 1918 ; L'ornière, 1918).

Paris :

Après un premier séjour à Paris, en 1920, plutôt négatif Miro y retourne en 1921 et ce second séjour marque réellement un changement dans son travail. La plupart des historiens qualifient ces années passées rue Blomet de « phase héroïque et déterminante » dans sa carrière. Il cesse peu à peu d'emprunter aux Fauves et aux Cubistes pour entrer progressivement dans un univers fantastique d'êtres et de symboles. Le langage pictural du peintre évolue en un système de signes et de couleurs qui traduisent chaque élément de la nature. On reconnaît cette évolution dans *Terre labourée*, 1923/24.

En 1924, l'année où André Breton publie le premier manifeste surréaliste, Miro peint *Le carnaval d'Arlequin*, considéré comme l'œuvre majeure de cette période. Des figures commencent à être connues : un poisson posé sur une table, un diable qui jaillit d'un tronc, une échelle, une flamme... Puis Miro recouvre librement ses toiles avec de la couleur et la peuple de petites créatures. Cette nouvelle

manière de couvrir la toile de vastes espaces de couleurs l'oblige à agrandir ses toiles. Au contact des écrivains et peintres surréalistes de Paris, il a tout simplement suivi son penchant naturel pour le rêve et l'imagination. Il a souvent raconté qu'il travaillait sous l'effet d'hallucinations dues à la faim. Partir de taches, de flaques ou d'ombres pour créer un tableau est un moyen pour le peintre d'échapper à son propre sens de la forme. Toute image accidentelle était une image potentielle. Ses toiles deviennent toujours plus abstraites et leurs formes toujours plus organiques. Malgré leur abstraction, il est possible de reconnaître les genres traditionnels que sont le paysage, la nature morte et le portrait. Les lignes en pointillé ou continues, les lignes droites ou ondulées et chaque combinaison de celles-ci jouent un rôle important dans l'équilibre du tableau. L'irruption de la poésie dans les titres, et dans la peinture commence dès cette période. En insérant des mots et des phrases dans la construction de ses tableaux, il essaie de dépasser la peinture tout en la reliant à la poésie.

Les voyages et le retour en Espagne :

En 1928, il voyage en Belgique et en Hollande. Il se met à peindre des tableaux de « grands maîtres » dans son atelier, à partir de cartes postales . A chacun des motifs de ses tableaux correspond le même dans les originaux. Miro s'efforce de donner à chaque élément une portée fantastique. C'est à cette époque qu'il épouse Pilar Juncosa dont il aura une fille, Dolores, en juin 1930. En septembre 1932, il rentre à Barcelone avec sa famille. Il utilise divers moyens d'expressions et expérimente de multiples matériaux. Il façonne des assemblages avec des objets trouvés et toutes sortes de matières, il peint, dessine, fait des collages sur papier, bois, cuivre... en 1933, il réalise une série de 18 tableaux à partir de collages qui lui servent de motifs d'inspiration. Parallèlement l'histoire d'Espagne oriente la peinture de l'artiste. Il exécute une série de tableaux qu'il qualifie de « sauvages » dont l'atmosphère émotionnelle qui s'y dégage, révèle les secousses qui ébranlaient l'Espagne juste avant la guerre civile. Ces peintures mettent en scène des figures cauchemardesques ou monstrueuses et une corde, symbole de violence, apparaît.

La guerre d'Espagne :

Lorsque la guerre éclate en 1936, Miro repart avec sa famille à Paris. Il réalise qu'il ne rentrera pas de sitôt à Barcelone et se met à peindre des natures mortes très réalistes. En 1937, à l'exposition universelle de Paris, il peint pour le pavillon espagnol. *le faucheur*, décoration murale et monumentale représentant un paysan catalan, tenant une faucille dans son poing tendu. En 1937, Miro peint un Autoportrait qui le représente en train de peindre les étoiles. Lors d'un séjour en Normandie à Varencheville-sur-Mer, la nature, la musique et l'observation du monde céleste lui inspirent une œuvre majeure de son

histoire : la série des « Constellations ». Dans cette série, il crée le cosmos ponctué d'étoiles, de lunes, de soleils et de signes divers.

La couleur anime les formes par des alternances de rouge et de noir. André Breton met l'accent sur la quête de pureté qui se dégage de ces toiles, peintes tout au long de ces années de guerre pleines de bruit et de fureur. Miro souligne l'ampleur du travail et la patience nécessaire pour atteindre l'équilibre compositionnelle de cette série de gouaches. Il emploie le procédé surréaliste qui consiste à laisser venir l'image à lui pendant qu'il travaille le fond en changeant de la toile. Les Constellations ont une grande influence sur les artistes américains comme Pollock. La manière d'ordonner les formes, la variété des éléments récurrents et l'application du principe du dessin automatique furent repris par les peintres américains.

L'exposition au Museum of Modern Art à New-York en 1941, eu un énorme succès et contribua à la notoriété du peintre.

L'après-guerre :

Pendant les années de guerre, Miro a essentiellement travaillé sur papier, car les autres matériaux étaient rares. Il avait continué de noter sur son carnet plein d'idées créatrices. Il se met à travailler la céramique, la lithographie et la sculpture. L'envie de posséder un grand atelier correspondait à son envie d'expérimenter et d'élargir son champ d'action.

En 1947, il obtient une commande murale pour le Plaza Hôtel à Cincinnati. Miro devient le peintre idéal de l'espace public et reçoit plusieurs commandes murales, peintures ou céramiques. Dans les années 50, Miro se lance dans la céramique avec son ami Artigas qui lui montre comment obtenir les couleurs et les formes recherchées avec de l'argile, support que Miro connaissait mal. Cette matière est importante pour lui car elle est employée dans l'art populaire. Pendant cet apprentissage, il obtient une commande de l'Unesco pour deux céramiques murales extérieures. Ce fut l'occasion d'insérer la céramique dans un art de conception monumentale.

En 1956, il achète une maison et fait construire le grand atelier dont il rêvait par l'architecte Josep Lluís Sert. L'aménagement de ce nouvel espace de travail marque un nouveau tournant dans sa vie.

Les dernières années :

L'art plastique fait revenir le peintre vers ce qu'il aimait, les brins d'herbe, les insectes, les roches, les jouets et pleins d'objets hétéroclites qu'il avait amassés. Il façonne des modèles de sculptures à partir de matériaux de récupération et les recouvre de couleurs éclatantes.

Dans les années 60, les toiles de Miro s'épurent à nouveau et rappellent quelques œuvres de 1925, presque monochromes . Il prend plaisir à figurer un monde

cosmique de nébuleuses oranges et de soleil rouge, parfois entourés de signes de croix qui représentent les étoiles.

Il intègre aussi à sa toile une tâche, une raclure, un défaut de la toile. Il continue avec force et talent à créer des peintures aux gestes spontanés, signes prémédités et couleurs éclatantes.

Durant sa vie, il exécuta 2000 peintures à l'huile, 5000 dessins et collages, 500 sculptures et 400 céramiques.

LES TABLEAUX :

Chiffre et Constellations amoureux d'une femme



Miró se laisse inspirer par la nuit avec ses astres. Étoiles et lunes, éléments célestes et cosmiques reviennent en force. Une multitude d'étoiles, de soleils et de lunes envahissent l'espace en un réseau de lignes fines. Il écoute Bach et Mozart, la musique prend le rôle qu'avait la poésie dans les années 20. Dans ces travaux, la ligne anime des espaces rythmés par des points forts de couleurs primaires, de noir et de blanc. Les titres reprennent de l'importance et deviennent de véritables poèmes.

Jeu : Chercher les erreurs

Autoportrait



Miró exécuta ce tableau dès les premières années de sa vie à Paris. Les rides et les parties saillantes du visage sont comme ciselées. Ses cheveux bien coiffés ressemblent à un casque huilé. Un côté de la chemise montre sans doute le motif d'origine, l'autre côté laisse apparaître un ensemble équilibré de plis et de creux triangulaires, d'inspiration cubiste. Picasso lui achète cette toile un an après leur rencontre.

Jeu : Retrouver les détails de la chemise.

Prades, le village, 1917



Miró adore la campagne espagnole. Il y passe ses vacances et connaît parfaitement ce village et ses alentours. Le paysage est transformé en motifs abstraits, il peint des lignes multicolores pour nous faire sentir la chaleur du soleil.

Jeu : Trouver un intrus parmi plusieurs dessins.

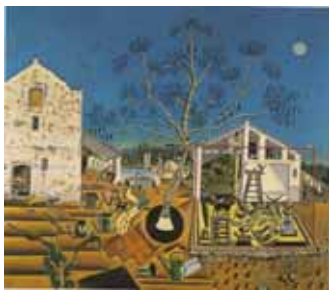
Le carnaval d'Arlequin, 1924 - 1925



Ce tableau est considéré comme l'œuvre majeure de cette époque. Certaines figures se reconnaissent car elles récurrentes : un diable sort d'un tronc, un poisson est posé sur une table, une flamme, des étoiles, des cônes, des cercles, une échelle...les rêves constituent la source d'inspiration de ce tableau. Il ordonne sur tout un espace clos des poids et des contrepoids prenant l'allure de créatures fantastiques en train de célébrer un carnaval. Le moisi et les lézardes sur le mur symbolisent le délabrement.

Jeu : retrouver les yeux

La ferme , 1921-1922



Ce tableau se caractérise par un luxe de détails. C'est une de ses œuvres maîtresses et une des plus connue. Il a choisi de nombreux objets en bois et métal qui se détachent clairement du fond de la composition. Le thème central de la ferme semble être celui de la fécondité. La végétation est pauvre et cette ferme n'a plus l'air d'être en activité. Miró a travaillé pendant 9 mois sur cette toile à raison de 8 ou 9 heures par jour.

Jeu : puzzle

Sculptures , 1976, 12 m de ht



Miró est également sculpteur. Toute sa vie, il a assemblé des objets et utilisé différentes matières pour réaliser des sculptures. Cette sculpture nommée, *Couples d'amoureux aux jeux de fleurs d'amandiers*, trône sur le parvis de la Défense à Paris et marque l'entrée du centre commercial des 4 Temps.

Jeu : Chercher la bonne silhouette

LES ATELIERS :

Ces ateliers vous sont donnés à titre indicatif.

Sculpture tout en couleurs !!

Les enfants modèlent des personnages étranges avec de l'argile. Ils peuvent assembler divers matériaux (bois, carton ondulé...) et objets de récupération (bouteille, pots de yaourt...). Une fois leur sculpture terminée, ils la peignent de couleurs rouges, jaunes, bleues et noires.

Monde céleste.

Les enfants peignent le fond de la feuille d'une seule couleur. Puis ils dessinent des formes colorées sur une autre feuille (personnages déformés...).

Ils découpent ces formes et les installent sur le fond avec une attache parisienne. Enfin, avec du pastel noir, ils dessinent des étoiles, des lunes...tout ce qui évoque le ciel, la nuit.

Au goût du jour.

Les enfants observent et s'inspirent d'un ancien tableau. Après en avoir bien étudié la composition, ils le peignent à leur façon tout en essayant d'en conserver le sens premier.

BIBLIOGRAPHIE

Enfants :

Aux couleurs de Miro, S Girardet, Nestor Salas, coll. Salut l'artiste !, éd. Seuil jeunesse et RMN, 2001.

Bleu II, Catherine Prats Okuyama, Kimihito Okuyama, éd Centre Pompidou, coll. L'Art en jeu, 1999.

Adultes :

Joan Miro, 1917 - 1934, La naissance du monde, éd Centre Pompidou, coll classiques du Xxème siècle, 2004.

Miro, l'atelier, éd Assouline, coll. Mémoire de l'art, 1998.

Miro, écrits et entretiens, Margit Rowell, éd Galerie Lelong, 1995.

Cederom :

Joan Miro, La couleur des rêves, 1998.

POUR EN SAVOIR PLUS

Fondation Miro, Barcelone, Espagne

www.bcn.jjmiro.es

Fondation Maeght, 06 570 Saint Paul de Vence

www.fondation-maeght.com

Musée d'art moderne, Centre Pompidou, 75 004 Paris

www.centrepompidou.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

Mini-exposition :

Tarif : 230 € pour deux classes par demi-journée.

Durée : De 1h à 1h15 environ

Mini-exposition et atelier (à partir des MS) :

Tarif : 230 € par classe par demi-journée.

Durée : visite + 1 h d'atelier

Renseignements et réservation :

01 40 67 00 44

Adresse :

Musée en Herbe

21, rue Hérold

75 001 Paris